



**BULLETIN INTÉRIEUR**  
**DE L'ASSOCIATION**  
**DES ÉCRIVAINS BRETONS**



**UNVANIEZH SKRIVAGNERIEN VREIZH**

## KENDALC'H GWENGAMP : AET AN TENN ER C'HLEUZ

### PE KASET AR GEFRIDI DA VAT ?

**L**od euz ar re o-deus kemeret perzh e Kendalc'h Gwengamp a lavar eo bet plijus-kenañ, lod a lavar eo bet c'hwitet. Gant pere ema ar gwir ? Gand ar re hag ar re-all, d'am sonj. Se zo hervez ar pezh e oant deut da glask. Ar re a oa deut evid en em gavoud gand mignoned tost d'o c'halonoù, evid bevañ tri devezh ba eun aergelc'h a wir genvreuriezh, divizoud gant lenneien all euz barzhoniezh ha lennegezh, kaout lod e joa an oll, ober anaoudegezh gand eur vro dispar, ar re-ze o-deus kavet dezho e-neus ar C'hendalc'h graet berzh. Hel lavaret pe skrivet o-deus kalz anezho din. Ar re avad a oa deut evit kejañ gand o lenneien ha sinañ eur bern leorioù, gwerzhañ meur a zastumad barzhonegoù a zo distroet dipitet d'ar ger. Evid ar re-ze, eo bet ar C'hendalc'h eur c'hwitadenn. Petra fell deoc'h ? Pep hini a wel kreisteiz war dreuzoù e di.

Y.B.

### LE CONGRES DE GUINGAMP : ECHEC OU SUCCES ?

**Q**ue penser de notre congrès de Guingamp ? Certains de ceux qui y ont pris part en sont revenus enthousiasmés. Les lettres que j'ai reçues disent, par exemple : "Je garderai un bon souvenir de ce congrès" ou : "Guingamp a été pour moi : des rencontres au profond de l'âme". En ce qui me concerne, je puis bien dire que j'ai vécu ces trois jours ravi et heureux, parce que je me sentais dans une ambiance de chaude amitié, de fraternelle communion. Mais d'autres congressistes m'ont fait part, au contraire, de leur déception, parce que cette manifestation littéraire n'a pas eu l'audience que l'on pouvait espérer, qu'elle n'a pas fait accourir les foules, ou bien parce qu'ils trouvaient que trois jours, pour un congrès, c'est trop.

### L'ARTICLE D'OUEST-FRANCE

Une discussion courtoise sur ces sujets s'est engagée à la fin de l'assemblée générale. Plusieurs intervenants se sont efforcés, et je ne puis que les en remercier, de faire des suggestions pour l'avenir, d'imaginer des solutions pour que nos congrès attirent à la fois plus de participants et plus de visiteurs. On avait affaire à d'amicales critiques constructives, auxquelles, d'ailleurs, au bout de onze ans d'expérience, il m'était facile de répondre, et à des propositions positives inspirées par la volonté de travailler en commun à la progression de notre association. Mais si, nous, nous le ressentions ainsi, il n'en était pas de même des journalistes arrivés dans la salle pendant cette discussion, lesquels étaient d'autant plus mal disposés à notre égard que plusieurs intervenants critiquaient la presse pour ne pas avoir apporté à l'évènement que constituait un congrès

d'écrivains à Guingamp tout le support que l'on était en droit d'attendre d'elle. Aussi a-t-on pu lire dans *Ouest-France* le compte-rendu suivant de notre assemblée générale :

## Ecrivains bretons

### Rendez-vous manqué à Guingamp

L'association des écrivains bretons s'est réunie en congrès le week-end dernier à Guingamp. Lundi matin, l'assemblée générale a laissé échapper quelques échos de mécontentement : une poignée de congressistes s'ennuyaient poliment. La perspective d'un banquet ne suffit plus à l'enthousiasme des amicalistes.

GUINGAMP. — Yann Brékiilien, président des écrivains bretons, en convient : la participation au congrès de Guingamp a été aussi faible qu'auparavant les années précédentes. Le congrès a pourtant officialisé deux décisions : un comité de lettres d'expérience et un conseil de « vedettes » seront formés pour que leur autorité littéraire et leur poids sur le marché du livre profitent aux autres. Bref, les pros vont donner un coup de main aux « copies d'auteur » et autres inconnus en quête de gloire, l'entraide étant l'un des buts de l'association.

Reste qu'à Guingamp, après la remise des prix annuels dimanche, l'événement a fait un petit flop du haut du pont du 1<sup>er</sup> mai : si Yann Brékiilien explique que lui n'a pas eu à se plaindre des séances de ventes-signatures, les autres semblent bien avoir connu des fortunes moins heureuses.

#### En panne

Les membres du jury sont souvent victimes d'absentéisme, les vedettes comme PPDÀ, Jéssé-Hélies et autres Glenmor ne se déplacent pas et leur rôle se borne à faire joli auprès des médias. Le public pas dupe reste malgré tout pour ne pas dire inexistant faute d'événement apogéeur. La ville d'accueil n'est pas dans le coup, les enseignants non plus... Dur, dans ces

Le ton de cet article sent la malveillance, c'est certain, mais il ne contient rien d'inexact. Les propos rapportés ont bien été tenus par l'un ou l'autre des congressistes, même si c'est dans un tout autre esprit que ne le laisse entendre le journaliste.

#### UN TROP BEAU TEMPS

Il m'appartient donc d'informer loyalement les membres de l'association qui n'étaient pas là des critiques qui ont été

conditions, de vendre des bouquins et d'échapper à l'ennui d'un congrès où il ne se passe rien.

Alors, comme les auteurs n'ont pas l'habitude de laisser dormir leur verve, ils font entendre que la machine à promouvoir les lettres bretonnes semble en panne. Pour inverser la vapeur, ils verraient bien le jumelage de leur congrès avec un salon du livre, ils verraient bien une véritable manifestation culturelle avec pièce de théâtre, récital poétique, cinéma et exposition pour séduire davantage.

« Mais nous avons mis tous

ces moyens en oeuvre dans le passé, et cela ne nous a pas amené davantage de monde ni valu des contacts plus étroits avec la population », répond Yann Brékiilien.

Hier, avant de retourner à leur table de travail, les écrivains bretons présents sont allés visiter l'Argoal sous la conduite d'un des leurs, Edmond Rébillé, le spécialiste de cette région dont ils ignoraient les charmes : ils n'auront pas tout perdu, même si à la rencontre avec un joli coin d'histoire ils auraient préféré un rendez-vous avec des lecteurs.

Hervé BERTHO

LES ILLUSTRATIONS DE CE NUMÉRO DE KORN BOUD SONT DES CROQUIS PRIS SUR PLACE PAR NOTRE TALENTUEUX AMI JEAN SAUVEL DE MOMENTS QUE NOUS AVONS VISITÉS LORS DE L'EXCURSION DU MARDI 1<sup>er</sup> MAI À TRAVERS L'ARGOAL SECRET.

apportées au cours de ce débat et de faire part de mes observations sur ces critiques.

La critique de base portait sur le fait que nous n'avons pas touché le public guingampais. Nos séances de vente-signature n'ont eu qu'un nombre infime de visiteurs. C'est absolument incontestable, mais en sommes-nous responsables ? Tout le nécessaire avait été fait auprès de la presse par nos amis le docteur Rébillé et Alain Dupont pour qu'elle annonce largement l'événement. Si elle n'a pas utilisé comme elle l'aurait pu et comme, à mon avis, elle l'aurait dû les renseignements que nous lui avons communiqués, qu'y pouvions-nous ? S'il s'était agi d'un match de foot-ball on peut être sûr qu'il en aurait été parlé à longueur de colonnes pendant plusieurs jours, mais un congrès d'écrivains c'est du domaine de la culture, ça ne présente donc pas pour les médias l'intérêt d'un match de foot-ball. Nous avons mis également en oeuvre tous les moyens de publicité à notre portée : la manifestation était annoncée par des affiches chez les commerçants, par une grande banderole au-dessus d'une rue de la ville et par un large panneau au-dessus de l'entrée de la salle : tout cela nous avait coûté assez cher, nous ne pouvions pas faire plus.

Mais soyons lucides : aurions-nous apposé des affiches dix fois plus grandes, tendu à travers les rues dix fois plus de banderoles et obtenu des journaux qu'ils pratiquent un véritable matraquage, que le public aurait tout de même été rarissime. Pour l'excellente raison qu'il faisait un temps splendide et que les Guingampais n'allaient pas se priver, pour nos beaux yeux, du plaisir de se dorer au soleil pendant trois jours sur les plages les plus proches. C'est une règle quasi absolue qu'un salon du livre n'a pas de public quand il y a un trop beau soleil ni quand il pleut des cordes. Le temps idéal est un temps très couvert, voire un petit crachin, qui n'empêche pas de sortir mais dissuade d'aller se promener à la campagne ou au bord de la mer. De toute façon, comme je l'ai écrit dans mon éditorial du dernier numéro de *Korn Boud* (qui m'a valu plusieurs lettres d'approbation de confrères pleins d'expérience), le temps où les ventes-signatures attiraient les foules est terminé, il est exceptionnel qu'on ait un nombre appréciable de visiteurs et quand cela arrive on se demande vraiment pourquoi. Une petite ville de l'importance de Guingamp nous offrait pourtant une chance... mais il aurait fallu que le temps fût de la partie.

#### CRITIQUES AUX ABSENTS

Les participants au débat ont exprimé leurs regrets de l'absence des membres de l'Association les plus connus du public, c'est-à-dire de ceux que l'on voit le plus souvent à la télévision. Leur présence, observaient-ils, aurait été de leur part un témoignage d'amitié et de solidarité et, par ailleurs, aurait rehaussé le prestige du Congrès et attiré sur lui l'attention de la population. La presse en aurait beaucoup plus parlé et les visiteurs auraient afflué pour voir de près, en chair et en os, ceux dont ils contemplent souvent le visage sur leur petit écran.

J'en suis bien d'accord et je regrette moi aussi que tels

et telles de nos amis et amies ne nous aient pas fait l'amitié de venir à Guingamp. Je l'aurais souhaité, certes, parce que leur présence aurait rehaussé l'éclat de notre congrès et y aurait intéressé la population, mais surtout parce que je les aime bien, que nous les aimons tous bien, et que nous aurions été heureux de les voir parmi nous. Nous aurions été sensibles au témoignage de sympathie et de solidarité qu'aurait représenté leur venue et c'aurait été une joie pour tous de pouvoir s'entretenir avec eux au long de ces journées. Mais je ne leur jette pas la pierre. Ils ne sont pas les seuls, loin de là, à ne s'être pas déplacés. Plus de 200 autres membres de l'Association ont également brillé par leur absence. J'entends les intervenants à l'assemblée générale se récrier : "Oui, mais ceux qui ont le plus de notoriété, qui sont les plus en vue, ont plus de responsabilité et devraient donner l'exemple". Je n'en disconviens pas, seulement il faut observer, en revanche, que la notoriété entraîne tant d'astreintes et d'obligations que ceux qui en bénéficient ne s'appartiennent plus. Il leur est plus difficile qu'à beaucoup d'autres de se libérer.

J'insiste auprès d'eux pour qu'ils fassent un effort, pour qu'ils nous apportent ce témoignage d'amitié qui nous ferait chaud au cœur. Mais j'insiste aussi auprès de tous les autres abstentionnistes pour qu'eux aussi fassent cet effort.

Pour finir sur ce sujet, j'ai une excellente nouvelle à annoncer : notre cher Patrick Poivre d'Arvor vient de promettre à notre secrétaire, Jorda Ronan Caouissin, qu'à moins d'impossibilité imprévue il sera l'an prochain au Congrès d'Auray.

#### PEUT-ON PARLER DE DESAFFECTION ?

Pour la première fois, à l'une de nos assemblées générales, l'assistance a fait état d'inquiétude devant le faible taux de participation au Congrès, se demandant s'il n'était pas le signe d'une désaffection des écrivains bretons à l'égard de leur association. En réalité, le nombre de participants a été le même, cette année, que les années précédentes et personne, les années précédentes, n'avait considéré que ce fût alarmant. Est-ce donc que les années précédentes nous étions aveugles et péchions par excès d'optimisme ? Ou est-ce le pessimisme apparu cette année qui est excessif ?

J'ai, depuis, bien réfléchi à la question et me suis livré aussi à une petite enquête sur les taux habituels de participation aux congrès de toutes sortes. Je suis arrivé à la conclusion qu'une quarantaine de participants comme nous avions à Guingamp et comme, en fait, nous avons chaque année, cela n'a rien d'alarmant, bien au contraire. Certes, 40 congressistes sur 250 membres, c'est faible. N'y aurait-il qu'un membre sur six véritablement attaché à l'Association ? Une telle conclusion serait hâtive. Les quarante présents ne sont pas toujours les mêmes, ce qui fait que les nombre de ceux qui ont témoigné leur attachement à notre Unvaniezh en venant à ses congrès est beaucoup plus élevé. Ceux qui y sont venus une fois n'ont généralement d'autre désir qu'y revenir, mais les

5

circonstances familiales, professionnelles, pécuniaires ou autres ne leur en laissent pas toujours le loisir. Et si l'on considère les congrès des autres organisations, on s'aperçoit que nous avons un taux de participation exceptionnellement élevé. Mais oui ! J'ai interrogé des responsables d'autres associations qui tiennent des congrès annuels, ils m'ont tous répondu : "Vous avez 40 présents sur un effectif de 250 membres ? Eh bien, dites donc, c'est magnifique, vous n'avez pas à vous plaindre !"

Je me souviens du temps où j'assistais assez régulièrement aux congrès de la Magistrature. Un congrès professionnel, c'est particulièrement attractif car on y débat des problèmes quotidiens que l'on rencontre dans son métier, de ceux qui concernent les conditions de travail et de ceux qui concernent les intérêts matériels. On y rencontrait, bon an mal an, dans les deux cents congressistes... mais sur un effectif de 6000 magistrats. De même, je viens de me renseigner sur les congrès internationaux où se rencontrent les médecins spécialistes d'une spécialité donnée. Les communications qui y sont faites présentent pour eux un extrême intérêt et, de plus, les voyages leur sont généralement offerts par des laboratoires. Eh bien on n'y atteint pas le pourcentage d'un congressiste pour six praticiens de la spécialité.

Alors, ne nous abandonnons pas au pessimisme : avec plus de 40 participants à nos congrès pour 250 adhérents, nous sommes dans les bons. Ce qui ne veut pas dire, bien sûr, qu'il ne faille pas chercher à faire encore mieux !

#### LES SUGGESTIONS

Quoi qu'il en soit, les congressistes présents à l'assemblée générale estimaient que l'assistance n'y était pas assez nombreuse (d'autant que tous ceux qui étaient venus à Guingamp pour le congrès n'étaient pas dans la salle, certains avaient été obligés de repartir et il n'y avait que 28 présents) et qu'il fallait rendre les programmes de nos congrès plus attrayants afin d'y attirer beaucoup plus de monde.

Les suggestions ont fusé de toutes parts : agrémenter nos rencontres littéraires de représentations théâtrales ou cinématographiques, d'expositions, de soirées-cabaret. Je remercie cordialement les auteurs de ces suggestions, mais il n'y a qu'un tout petit ennui, c'est que tout cela, au cours de nos onze années d'existence, nous l'avons organisé (et d'autres choses encore) sans que cela fasse jamais accourir les foules. Des représentations théâtrales ? Nous en avons organisées à Lannion en 1984 et nous en avions prévue une à Brest en 1979, mais avions dû l'annuler faute de recevoir la subvention attendue. Je ne parle pas de celle de Saint-Aubin-du-Cormier en 1988, puisque nous n'en étions pas nous-mêmes l'organisateur. Des séances cinématographiques ? Nous en avons données aux congrès de Rennes (1981), de Quimper (1982), de Châteaubriant (1983), de Lannion (1984), de Pont-l'Abbé (1986). Des expositions ? Nous en avons réalisées, sur les thèmes les plus divers, à Châteaubriant, à Lannion, à Pont-l'Abbé, à La Gacilly (1987) et chaque année, maintenant, nous accompagnons nos ventes-signatures d'une exposition sur l'Association et ses

membres. Des soirées-cabaret littéraires, des récitals poétiques et des cafés-spectacles, nous en avons inclus au programme à Rennes, et à Châteaubriant. Nous avons eu chaque année des conférences, des débats et des colloques et ils ont toujours été passionnants. Nous avons même, une année (en 1986), invité la population à venir partager notre banquet et, la même année, organisé pour elle un concours littéraire. Non seulement rien de tout cela ne nous a attiré un afflux de visiteurs, mais cela ne nous a jamais fait venir plus que notre quarantaine de congressistes habituelle. Et pourtant ceux qui sont venus, qui ont assisté aux colloques, aux représentations théâtrales ou cinématographiques, (où ils étaient, hélas, presque seuls dans la salle) et qui ont participé aux excursions ont toujours été très intéressés, voire passionnés.

Certes, pour les pièces de théâtres nous nous adressions à des troupes de la région, des troupes d'amateurs qui n'avaient pas la réputation des compagnies parisiennes, mais il nous est arrivé une fois (à Rennes) de faire appel à un grand acteur de renommée mondiale, Daniel Gélin : ce fut le plus beau fiasco de notre existence. La salle était pratiquement vide.

Je tiens à préciser que les seules fois où la population locale a participé, vraiment participé et acheté des livres, c'est lorsque était associée à notre congrès une commémoration qui la motivait : célébration de la mémoire de Youenn Drézen à Pont-l'Abbé, cinquantième centenaire de la bataille à Saint-Aubin-du-Cormier.

Une seule des suggestions qui ont été faites au cours de l'assemblée générale concernait quelques chose que nous n'avions pas encore expérimenté, c'est celle, émise par Monick Chassé, de faire participer les enfants des écoles. Nous allons faire un essai l'an prochain.

#### COMBIEN DE TEMPS DOIT DURER UN CONGRÈS ?

Le rôle du Bureau est de mettre en oeuvre les désirs exprimés par l'assemblée générale, de réaliser ses vœux. Encore faut-il que ces désirs, ces vœux soient compatibles entre eux. Malheureusement, on nous demande un certain nombre de choses et leur contraire. Pour résumer les propos échangés, il faudrait à la fois que nos congrès aient à leur programme beaucoup plus d'activités, que nous puissions néanmoins passer beaucoup plus de temps à nos stands et que, malgré cela, ils durent moins longtemps. En somme qu'ils soient plus longs et néanmoins plus courts et qu'ils offrent des activités plus variées mais moins diverses.

Tout le monde était bien d'accord que l'un des points forts du Congrès de Guingamp a été le colloque du dimanche après-midi, animé par Christian Querré. Le sujet en était "Les Prix littéraires", mais le débat s'est étendu à la création littéraire elle-même et les auteurs chevronnés y ont fait bénéficier de leur expérience leurs confrères plus neufs en littérature. Ce fut un grand moment et tous l'ont ressenti comme tel. Oui, mais par la suite on est venu se plaindre à moi de ce que, pendant ce temps, le public ne trouvait personne derrière les stands des participants au colloque...

On voudrait que nous ajoutions à un programme tel que celui de cette année des spectacles, des animations diverses. Soit. Mais le programme était déjà très rempli (trop rempli même, selon ceux qui se sont plaints que le colloque soit venu arracher les auteurs à leurs stands !). Alors que faudrait-il supprimer pour faire de la place aux spectacles et animations souhaitées ? Les ventes-signatures ? On l'a fait une année, mais beaucoup de congressistes viennent surtout pour cela. Les débats ? C'est ce qui a toujours été le plus réussi dans nos congrès, c'est ce qui intéresse le plus les membres présents et leur apporte le plus. Le repas en commun ? Ce serait renoncer à l'ambiance de convivialité qui est pour nous essentielle.

Alors, ne rien supprimer mais offrir aux congressistes plusieurs activités en même temps, entre lesquelles ils puissent choisir ? Nous l'avons presque toujours fait, peu ou prou. Cela a l'inconvénient de réduire d'autant l'assistance à chacune de ces activités. Le plus souvent, même, beaucoup d'auteurs préfèrent rester à leurs stands attendre d'hypothétiques clients, plutôt que de profiter des animations qu'on leur offre.

Une autre solution serait d'allonger la durée du congrès. Elle permettrait de placer toutes les activités attractives dont nos amis ont exprimé le souhait à Guingamp. Mais c'est, précisément, la solution dont ils ne veulent pas. Ils ont été formels. Ils estiment que trois jours de congrès, c'est trop. Chacun a ses obligations familiales, professionnelles et autres et il n'est pas facile de se libérer trois jours consécutifs. En outre, plusieurs ont fait valoir que cela entraîne des frais que leur modeste budget n'est pas en mesure de supporter.

#### NOUS AVONS TOUT ESSAYÉ

Bien entendu, nous tiendrons compte de ce point de vue unanime et notre prochain congrès ne durera que 2 jours. On nous rendra cette justice que nous avons toujours suivi la volonté de l'assemblée générale. Toutes les fois qu'elle nous a fait la critique : "2 jours c'est trop court, il faudrait que nos congrès s'étendent sur 3 jours", nous avons organisé pour l'année suivante un congrès de 3 jours ; toutes les fois qu'elle nous a fait la critique : "3 jours c'est trop long, il ne faudrait pas que nos congrès durent plus de 2 jours", nous avons organisé pour l'année suivante un congrès de 2 jours. En fait, nous avons, au fil des années, à peu près tout essayé, depuis la fête d'une seule journée (Pontivy 1980) jusqu'à la semaine complète de débats, de spectacles, de conférences et de récitals (Rennes, 1981). Nous avons eu 5 congrès de 2 jours et 5 congrès de 3 jours. Dans l'ensemble, jusqu'ici, c'étaient les congrès de 3 jours qui avaient la préférence et les critiques portaient seulement sur le choix de ces 3 jours : vendredi-samedi-dimanche ne convenait pas aux uns, samedi-dimanche-lundi ne convenait pas aux autres. L'objection (fort légitime) du coût de ces trois jours n'avait jamais été soulevée. Aussi avais-je pensé satisfaire tout le monde en profitant d'un pont entre un dimanche et un jour férié et cette idée avait reçu l'approbation unanime de l'assemblée générale de 1989...

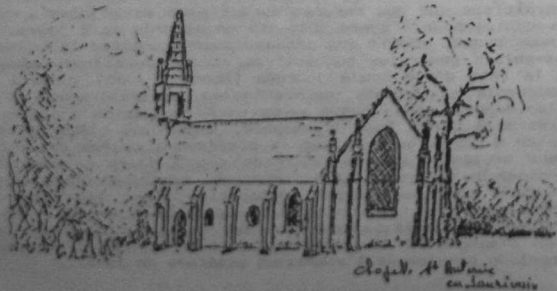
## QUI S'EST ENNUYE ?

Il est une critique émise à Guingamp à laquelle je tiens à répondre, parce que les journalistes s'en sont emparés, alors qu'elle me paraît injustifiée. Quelqu'un, au début de la discussion, nous a reproché de n'avoir prévu aucune activité pour le dimanche soir et s'est plaint de n'avoir pas su que faire, à partir de la fermeture de la vente-signature. Il a, disait-il, erré sans but dans les rues de Guingamp et s'est ennuyé ferme. Je pense qu'il a dû être le seul.

En réalité, il avait bien été prévu quelque chose pour ce dimanche soir. On avait inscrit au programme une conférence. Je devais la faire et parler des romans de la Table Ronde. Mais un des membres de l'équipe locale d'organisation m'a téléphoné pour m'avertir: "Une conférence un dimanche soir à Guingamp, vous n'y pensez pas, vous n'aurez personne". Je me suis rendu à l'évidence. Nous avons essayé assez d'échecs toutes les fois que nous avons organisé une animation le soir, même quand c'était un spectacle théâtral ou cinématographique, plus attrayant qu'une conférence, même quand c'était le vendredi ou le samedi, jours nettement meilleurs que le dimanche, et que ce fût avant ou après le dîner. Certes, nous pouvions maintenir cette causerie à l'intention des seuls congressistes ne sachant comment occuper leur soirée, sans nous soucier des autres ni du public extérieur. Mais j'ai pensé que tout le monde préférerait se retrouver, en un ou plusieurs petits groupes, autour d'une table librement choisie et bavarder jusqu'à une heure tardive dans une chaleureuse ambiance d'amitié. L'expérience des congrès précédents m'avait appris combien ceci est agréable et laisse de bons souvenirs.

Je ne pense pas m'être trompé. Nous - c'est-à-dire presque tous ceux qui logeaient à l'hôtel - nous sommes retrouvés dans un restaurant sympathique, où la cuisine était excellente et les prix modérés et nous avons passé une soirée délicieuse. Nous étions heureux d'être ensemble et je n'ai pas la fatuité de croire que qui que ce soit aurait pu trouver plus agréable d'avaler son dîner en vitesse pour aller m'écouter disserter sur le roi Arthur et ses chevaliers !

Yann BREKILLEN



Église St-Jacques  
à Guingamp

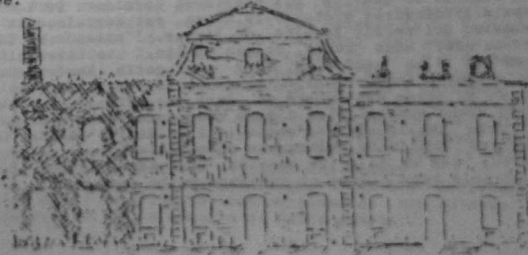
## LE CONGRES DE GUINGAMP

L'inauguration du Congrès a eu lieu, comme prévu, le dimanche 29 avril à 11 heures et, après les discours d'usage, un apéritif d'honneur a été offert par la municipalité. L'après-midi s'est déroulée la remise des prix avec présentation des lauréats par le Président, petites allocutions des fondateurs des prix et remerciements des auteurs couronnés. Le moment fort a été celui de la remise du Prix de la Fédération des Bretons de Paris. Le lauréat, Antoine Antonakis Le Clec'h, n'était, hélas, plus là pour le recevoir. Il était parti pour un monde meilleur. Notre ami Pierre Béarn s'est offert pour le recevoir à sa place et le remettre à sa veuve. C'est donc lui qui a prononcé quelques mots pour remercier le jury et évoquer le souvenir de son ami disparu. Il n'a pu aller jusqu'au bout. Il était si ému que sa voix s'est brusquement étranglée et que son visage s'est mouillé de larmes. Toute l'assistance était bouleversée.

À 16 heures, nous nous réunissions dans la salle de conférences pour le colloque sur "Les Prix littéraires et les aides à la création". Notre vice-président, Christian Querré, a magistralement présenté la question et dirigé le débat. Les interventions ont fait déborder ledit débat sur tout le sujet du succès littéraire, de la carrière d'écrivain, de la publication des œuvres. Les échanges auxquels il a donné lieu ont été de haut niveau, les auteurs expérimentés ont dispensé leurs sages conseils à leurs jeunes confrères et ce colloque marqué par une chaude ambiance d'amitié a été considéré comme un grand succès par tous les participants.

Le soir était servi un nouvel apéritif d'honneur, offert, cette fois, par la maison Ricard, et où nous étions entre nous.

Le lendemain lundi, après une matinée de vente-signature où les acheteurs, malheureusement, étaient rares, et l'Assemblée Générale dont il est rendu compte par ailleurs, les congressistes se sont rendus à l'extérieur de la ville pour le banquet annuel de l'Association, organisé au sympathique restaurant "Le Moulin à fouler". Le menu était excellent, l'ambiance joyeuse et chaleureuse, ce fut une excellente journée.



Vue de l'hôtel de la Cathédrale

1-23

Trop peu nombreux sont ceux qui ont pu rester le mardi pour l'excursion au coeur de l'Argoat. Certains étaient pris par des obligations familiales, d'autres retenus par des considérations financières. C'est bien dommage pour eux, car la déclaration unanime des participants, à la fin de la journée, a été : "Ceux qui ne sont pas venus ne savent pas ce qu'ils ont perdu !". Notre ami le Docteur Rébillé nous a promenés à travers des paysages merveilleux, fait découvrir des sites archéologiques et vestiges antiques étonnants, fait visiter des monuments religieux d'un extrême intérêt, et il nous commentait le tout avec une grande érudition et un talent remarquable. Nous avions à notre disposition un autocar très confortable dont la conductrice était un véritable virtuose du volant. Nous garderons de cette excursion un souvenir inoubliable.



## Remise des Prix

L'ALLOCATION DE YANN BREKILIEN

Je suis ravi de constater que le prestige de nos prix littéraires va croissant comme en témoigne le nombre toujours plus important d'oeuvres de qualité qui nous sont soumises. De tous les jurys de prix littéraires bretons, le nôtre est certainement - et de loin - celui qui reçoit le plus de livres, j'entends de livres dignes de ce nom. Nous avons, chaque année, une trentaine de candidatures et l'on peut bien dire que cette année, sur la trentaine d'ouvrages concurrents, les deux tiers étaient d'un très bon niveau et au cours des débats du jury une quinzaine de titres ont été cités comme susceptibles d'être couronnés. Pour sept prix à attribuer, cela impliquait un choix qui n'était pas des plus faciles. Que les candidats malheureux se consolent donc en sachant que s'ils n'ont pas eu de prix, cela ne veut pas dire que le jury n'ait pas apprécié leur oeuvre ni envisagé de la couronner.

Pour le Grand Prix, les suffrages, très dispersés au premier tour, se sont très vite rassemblés sur le roman de Roger Richard, *Azilis*, dont tous les membres du jury avaient apprécié à la fois l'atmosphère envoûtante, le parfum de terroir plein de poésie et la grande qualité d'écriture.

Publié par les Editions Brud Nevez, ce roman est bien breton, non pas seulement par le cadre où est située l'action, c'est-à-dire la côte du Léon, au nord de Plouguerneau, mais surtout par la psychologie des personnages, la connaissance intime des traditions populaires et le sens du merveilleux. Roger Richard a su se faire l'écho de la mémoire populaire de son coin de terre. Le début du récit se situe en l'an 1607, à l'époque où vit à l'écart du monde un ermite que l'on prend pour un fou, Dom Michel Le Nobletz. Au foyer d'un pauvre paysan, la plus jeune des enfants, Azilis, écoute un vagabond, Toussoc, raconter la légende du Morceau de Braise qu'un enfant-gueux quémandait chaque soir de ferme en ferme et transportait dans un de ses sabots. Le lendemain, Azilis a disparu. C'est l'affolement général. On pense aux loups, aux voleurs d'enfants, au puits... Mais Azilis revient. Elle était tout simplement allée porter, dans son sabot, de la braise à l'ermite pour qu'il ne meure pas de froid.

Un jour de l'été suivant, on découvre Azilis noyée dans la mare. Sa mère hurle de douleur, quand vient à passer Dom Michel qui a décidé de quitter le pays. Il s'agenouille près du petit corps et, pour lui rendre son bienfait, le ressuscite.

Par la suite, Azilis, adolescente, est la seule à être épargnée par l'épidémie de peste qui s'est abattue sur le village. Elle est sauve, mais orpheline et des pillards ont emporté toutes les économies de sa famille. Elle se fait vagabonde aux côtés du vieux Toussoc.

Après la mort de Toussoc, elle devient servante d'auberge, puis, à 17 ans s'éprend de Nann, un des pillards qui l'ont naguère dépouillée de ses biens. Elle attend un enfant de lui quand il est tué dans un accident, victime de sa cupidité. Azilis croit en mourir, mais elle survit, parce que tel est le destin. Et depuis, de génération en génération, s'est succédée toute une chaîne d'*Azilis* pour conserver la mémoire du conte du Morceau de Braise. Parce que les pays qui n'ont pas de mémoire sont condamnés à mourir de froid.

À la dernière page du roman, nous voyons passer la dernière *Azilis* de la famille, en 1952, à l'occasion du tricentenaire de la mort de Dom Michel Le Nobletz.

Le Jury des Prix des Ecrivains bretons ne pouvait pas n'être pas séduit par ce récit où vibre l'âme sauvage de la Bretagne, dont les paysages sont évoqués avec beaucoup de poésie. Car Roger Richard est poète. Je me souviens avoir lu, il y a quatre ou cinq ans, un recueil de poèmes qui portait sa signature. Il était intitulé *Genesis* et n'avait beaucoup plu par l'harmonie, la douce musicalité et la limpidité de ses vers. Il est poète et l'un des personnages de son roman, le personnage principal peut-être, avant même Azilis, c'est le vent, le vent farouche, mordant, sans merci de la côte léonarde, le vent - on le voit dans le récit - qui ensevelit sous le sable les villages des hommes.

Le roman qui couronne le Grand Prix des Ecrivains Bretons 1990, et dont je félicite chaleureusement son auteur, c'est le poème du vent et de la mémoire de notre peuple.

RENNES BERCEAU DE LA LIBERTÉ

C'est dès le premier tour que le Prix de la Ville de Guingamp a été attribué à l'éminent professeur Michel DENIS, ancien président du Conseil culturel de Bretagne, pour son remarquable ouvrage historique *Rennes berceau de la Liberté*, publié par les Editions Ouest-France.

Sa grande rigueur scientifique, la richesse de sa documentation, la précision des détails n'empêchent pas cette oeuvre magistrale d'être très vivante, élégamment écrite et agréable à lire.

Il était bon qu'en l'année du bicentenaire officiel de la Révolution, un historien éminent et indiscuté rappelât que la Révolution n'a pas commencé, comme on voudrait trop souvent nous le faire croire, à Paris le 14 juillet 1789, mais bien à Rennes le 10 mai 1788, et retraçât le rôle joué par les Rennais dans la révolte contre l'absolutisme et dans la construction de la République. Après avoir devancé les autres régions et la capitale en engageant la lutte pour la liberté, la haute bourgeoisie rennaise a exercé une influence décisive sur le cours des événements. Mais, en même temps qu'elle était le moteur de la Révolution, elle s'efforçait d'en contenir les débordements et, sous la Convention, s'élevait avec courage contre les désordres et le déchaînement de violence qui avaient cours à Paris. L'ouvrage de Michel Denis nous montre les robins rennais rappelant l'antériorité de l'ancienne capitale de la Bretagne en matière de patriotisme, au point de disputer à Paris le monopole de la légitimité révolutionnaire et évoque le député rennais Lanjuinais se prononçant, à l'Assemblée, contre les "petits despotes" et lisant le rapport du ministre girondin Roland qui est un vrai réquisitoire contre Paris.

*Rennes berceau de la Liberté* prend rang parmi les grands ouvrages scientifiques auxquels devra se référer quiconque, désormais, voudra parler de la Bretagne révolutionnaire.

\*  
\*\*

LE TERRORISME REVOLUTIONNAIRE

Il a été publié en 1989 - bicentenaire oblige ! - tant de livres sur la Révolution que notre jury en a été littéralement submergé. Tous ceux qu'il a repus sont, incontestablement, des ouvrages très sérieux, très consciencieux, oeuvres de véritables historiens. Ce sont des études solides, bien ficelées, dignes de tous les lauriers que peut décerner l'Université. Mais, pour la plupart, ce ne sont ni des oeuvres littéraires, ni des ouvrages brillant par leur originalité. C'est pourquoi l'attention du jury a été retenue par celui qui sortait des sentiers battus et apportait vraiment quelque chose de neuf. Le Prix d'histoire Camille Le Mercier d'Erna a été décerné à l'ancien président du CELIB Bernard LERAT pour un ouvrage qui, pour n'aller pas tout à fait dans le sens officiel, n'en est pas moins rigoureux et objectif. Cet ouvrage, c'est *Le Terrorisme révolutionnaire*, publié par les Editions France-Empire.

Ce n'est pas une histoire de la Terreur. Elle a été maintes fois racontée. C'est l'étude de l'idéologie politique qui l'a engendrée, à savoir le terrorisme en tant que système de gouvernement. A l'encontre de l'enseignement officiel selon lequel la Grande Terreur de 1793 aurait été un incident de parcours qu'excusaient les nécessités du salut public, Bernard Lerat démontre de façon saisissante qu'il s'agissait d'une volonté délibérée, chez une minorité de fanatiques, dès les origines de la Révolution, d'utiliser le terrorisme pour imposer ses idées à la majorité du peuple.

Historien de profession, spécialiste de la Révolution et de l'Empire, Bernard Lerat analyse tour à tour, avec beaucoup de science, l'apparition du terrorisme dès 1789, son installation au cours de l'année 1792 et son apogée, de l'été 1793 au 9 Thermidor. Mais cette dissection du phénomène terroriste, appuyée de documents et de statistiques, n'a rien d'aride. Elle est, au contraire, passionnante pour le grand public car illustrée d'une multitude d'exemples et d'anecdotes narrées de façon très vivante.

Avec ce livre, Bernard Lerat a posé un problème nouveau. Dorénavant, les historiens de la Révolution ne pourront plus se voiler la face et éluder la question de l'idéologie terroriste et de ses conséquences. Ce faisant, il a fait oeuvre d'humaniste.

\*  
\*\*

WAR ROUDOU OR MISIONERIEH

Le Prix Per Roy, fondé par la Coopérative Breizh pour récompenser un ouvrage en langue bretonne, a été décerné à l'unanimité du jury à l'ouvrage de Monseigneur Visant FAVE, évêque auxiliaire de Quimper et Léon en retraite, pour son ouvrage co-édité par Emgleo Breiz et Skol dre Lizer *War roudou or Misionerien* (Sur les traces de nos Missionnaires). C'est le récit des tournées qu'il a effectuées en Afrique, en Asie, aux Antilles, en Amérique du Sud, en Océanie pour visiter les missionnaires, Pères et religieuses, originaires du diocèse de Quimper.

Ces récits de voyage qui nous promènent du Cameroun en Martinique, via Pondichéry, Madras, Rio de Janeiro, Buenos Aires, Cuzco, Caracas, Pointe à Pitre, Bangkok, Sydney, Tahiti, les Tuamotou, Bora-Bora, Haïti, La Martinique, Cayenne et autres Iles du Salut, sont fort plaisants à lire. On y trouve de très intéressantes descriptions des pays traversés, du mode de vie des habitants, de leurs coutumes. Mais ce qui a émerveillé les bretonnants du jury, c'est la beauté, la pureté, la perfection de la langue. On ne peut qu'être empli d'admiration devant un breton aussi harmonieux, aussi élégant dans sa simplicité, aussi clair et savoureux à la fois.

Eur blijadur dispar an eus bet, Aotrou 'n Eskob, o lenn ho leor, koulz evid e yezh ker brao-se hag evid an traoù dedennuz a zisplegit deomp diwar-benn ar broioù ho-peus gwelet hag an dud a vev enno, hep dizonjal ar munudoù plijuz evel pa gontit deoap ho-poa kuitaet Sydney d'ar gwener 4 a viz gwengolo, da 8 eur diouz an noz, nijet a-hed an noz, hag oc'h en em gavet e Tahiti da 7 eur hanter diouz ar mintin, atae d'ar gwener 4 a viz gwengolo !

Eur skouer eo ho leor evid oll ar re a fall dezho skriva e brezhoneg.

\*  
\*\*

## LES VIRE-COULETTES

Le Prix de la Fondation Paul Ricard a été attribué à Reynald SECHER pour son émouvant roman *Les Vire-couettes*, édité aux Presses de la Cité. Titulaire d'une maîtrise d'histoire et docteur ès sciences historiques et politiques, Reynald Sécher a écrit plusieurs ouvrages sur la Vendée pendant la Révolution et l'un d'eux a fait beaucoup de bruit, c'est "Le Génocide franco-français", paru aux P.U.F. il y a quatre ans.

Publié à l'occasion du bicentenaire, *Les Vire-couettes* est un roman historique, fondé sur des événements réels sur lesquels l'auteur s'est minutieusement documenté. La science de l'historien les a reconstitués, l'imagination du romancier n'est intervenue que pour les rendre vivants.

Le roman est celui d'un village breton du sud de la Loire, La Chapelle-Basse-Mer, victime des atrocités des colonnes infernales, pendant la Terreur. Comme on le voit, le jury a su faire preuve d'une totale impartialité, puis qu'il a couronné conjointement des ouvrages dont l'optique est aussi éloignée que celui de Michel Denis, celui de Bernard Lerat et celui de Reynald Sécher. Mais qu'on ne croie pas que c'est par souci d'équilibre, c'est parce qu'il s'est attaché uniquement à la valeur littéraire des œuvres et non aux opinions des auteurs. Or le roman de Reynald Sécher est passionnant et excellentement écrit. Il ne peut, d'ailleurs, même pas être taxé de manque d'objectivité, puisque les blancs n'y sont pas tous bons ni les bleus tous mauvais. C'est un roman très humain et très touchant.

Son érudition permet à l'auteur de faire revivre avec beaucoup de vérité l'existence des habitants de La Chapelle tout au long de deux années terribles. Et il nous montre de combien d'Oradour-sur-Glane se sont rendus coupables les soldats de la Convention qui prétendaient se battre pour la liberté et la fraternité.

Merci à Reynald Sécher de se battre, lui, pour la vérité.

\*  
\*\*

XAVIER GRALL

C'est au journaliste Yves LOISEL qu'est allé le Prix de la Fédération des Bretons de Paris pour son excellente biographie de *Xavier Grall* éditée par Jean Picollec. Il est réconfortant de constater que les hommes d'exception ont généralement des biographes dignes d'eux. L'existence de notre regretté Xavier Grall est retracée par Yves Loisel avec un talent digne du sujet. Il a une très belle plume et s'est livré à un véritable travail de bénédictin pour reconstituer jusque dans les détails l'existence de l'écrivain et la genèse de son œuvre.

Cette biographie est pleine de vie. Le Xavier Grall qu'elle dépeint est oriant de vérité, c'est bien le Grall que j'ai connu avec ses sublimes qualités et ses défauts hauts en couleur.

Je tiens à préciser, parce que la réflexion en a été faite au cours de la délibération du Jury, qu'il ne s'agit pas d'une étude sur l'œuvre littéraire de l'auteur du *Cheval couché*, il s'agit d'une évocation de l'homme lui-même et du récit de son existence.

Un caractère comme le sien justifie qu'on y consacre un livre tout entier. La flamme intérieure qui le brûlait, les cris de son âme perpétuellement déchirée, sa violence de polémiste sans cesse en conflit avec la tendresse qui emplissait son cœur d'humaniste chrétien font de Xavier Grall un des plus grands écrivains bretons de notre époque et il était important que lui fût élevé un monument comme celui que lui a élevé Yves Loisel. Grâce soient rendues à celui-ci de l'avoir fait avec tant de conscience et de compétence. Le personnage de notre Xavier y revit avec toute sa richesse spirituelle et sa lumière.

\*  
\*\*

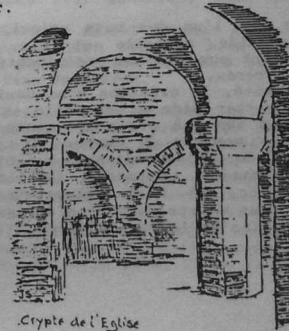
## ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE BRETONNE

En désignant le lauréat du Prix de la Fédération des Bretons de Paris, le Jury a tenu à honorer un poète. Un poète digne de ce nom. Il a couronné Antoine ANTONAKIS-LE CLEC'H, auteur de plusieurs recueils de poèmes et de plusieurs romans, pour sa dernière œuvre qui n'est autre qu'une *Anthologie de la Poésie bretonne* formant un numéro spécial de la revue littéraire *La Nouvelle tour de feu*.

Hélas, cet hommage est un hommage posthume. Entre le moment où il nous a adressé son ouvrage en faisant acte de candidature et le jour où le jury s'est réuni, Antoine Antonakis-Le Clec'h a été emporté par l'Ankou, à l'âge de 68 ans.

Comme son nom le révèle, il était de père grec et de mère bretonne et bretonnante. Il était déchiré entre ces deux hérités, car il se voulait à la fois profondément grec et profondément breton. C'est par amour pour sa Bretagne maternelle qu'il a écrit son anthologie de la poésie bretonne, précédée d'un avant-propos où il résume excellentement toute l'histoire de Bretagne et célèbre la langue bretonne dont il explique les origines et les caractéristiques. De l'anthologie elle-même que pourrait-on dire ? Toute anthologie repose sur un choix personnel et l'auteur est entièrement libre dans le choix des écrivains et des textes cités. Je me contenterai donc d'indiquer qu'Antoine Antonakis-Le Clec'h cite indifféremment des textes en français ou en breton, ce qui est excellent, et que les notices qu'il consacre aux poètes mentionnés sont magnifiquement rédigées.

Il aurait été <sup>réussir et</sup> ému de se voir remettre un prix décerné par ses compatriotes bretons et nous sommes affligés qu'il ne soit plus là pour le recevoir.



Crypte de l'Eglise

Bourbinc 1-1-50

## L'ASSEMBLEE GENERALE

Le Président a présenté les excuses adressées par un certain nombre d'adhérents qui n'ont pas pu venir au congrès, puis brossé un tableau d'ensemble de l'année écoulée : les effectifs ont continué à progresser, nos finances se sont améliorées car plus rares ont été ceux qui oublièrent de payer leur cotisation, enfin l'activité de nos sections départementales s'est renforcée. En l'absence du trésorier, empêché, il a lu le rapport financier qui fait ressortir une situation satisfaisante, mais toujours l'absence de subventions.

Puis il a présenté le rapport d'activités depuis la précédente assemblée générale. Notre association a participé à l'organisation du 4<sup>e</sup> Salon des Romanciers Bretons au château de Trévarez (5 au 15 août), de la journée des Ecrivains au Festival Interceltique de Lorient (9 août), des Rencontres du Livre à Saint-Brieuc (1<sup>er</sup> au 3 décembre). Sa section départementale d'Ille-et-Vilaine a organisé des rencontres littéraires à Saint-Grégoire les 17-18 mars 1990, celle des Côtes d'Armor a eu une réunion le 1<sup>er</sup> décembre, dans le cadre des Rencontres du Livre, et y a élu son bureau. Trois numéros de *Korn Boud* sont parus : les numéros 22, 23 et 24.

Ont lieu ensuite les élections pour le renouvellement du Bureau : le Bureau actuel est reconduit dans ses fonctions.

Après quoi, après discussion, sont votées les décisions suivantes :

I.- Considérant que, par suite de circonstances diverses, les sections de poésie, histoire, roman et langue bretonne ont cessé depuis longtemps de fonctionner et qu'il n'y a donc aucune utilité à conserver un Comité composé de leurs seuls présidents en plus des responsables départementaux, mais que par contre il serait d'un grand intérêt d'avoir, pour prendre des décisions urgentes dans l'intervalle des assemblées générales et leur assurer l'autorité que peut conférer leur signature par des écrivains connus, un Conseil qui pourra être consulté par correspondance,

Décide, par 24 voix contre 2 et 2 abstentions, que le Bureau sera assisté d'un Conseil qui comprendra tous les membres de l'Association ayant écrit plusieurs ouvrages publiés à compte d'éditeur.

II.- Considérant que l'un des buts principaux de notre association est l'entraide mutuelle et que, dans cette perspective, il appartient aux auteurs expérimentés d'aider et de conseiller leurs confrères,

Décide, à l'unanimité, la création d'un Comité Technique dont l'objet sera d'apporter aide et conseils aux membres de l'Association qui feront appel à ses compétences ; ce Comité Technique comprendra les membres du Bureau, les responsables départementaux et les écrivains suivants : Pierre Béarn, Clotilde Duvauferrier-Chapelle, Garmenig Ihuellou, Yves La Prairie, Antony Lhéritier, et Naïg Rozmor; pourront être rajoutés à cette liste tous autres membres s'engageant à mettre leurs compétences au service de leurs confrères.

III.- Considérant que beaucoup de membres de l'Association ne se connaissent pas entre eux et sont gênés, quand ils se rencontrent, de ne pas trop savoir à qui ils ont à faire ; qu'il serait souhaitable, pour développer l'ambiance d'amitié, d'avoir les uns des autres une meilleure connaissance,  
Décide, à l'unanimité, que l'annuaire de l'Association devra désormais contenir une petite notice bio-bibliographique sur chacun des adhérents.

IV. - Considérant que la question s'est posée au Jury des prix de savoir si la candidature aux Prix des Ecrivains Bretons d'une oeuvre d'un ancien membre du Jury est recevable et que seule l'Assemblée Générale a compétence pour en décider,

A l'unanimité, décide qu'une telle candidature ne sera recevable qu'après un délai minimum de trois ans depuis la cessation par le candidat de son appartenance au Jury.

V. - Considérant que lors des réunions du Jury des prix, le nombre de jurés présents est nettement insuffisant ce qui affaiblit la valeur des délibérations, même si les absents avaient fait connaître leurs choix par écrit et donné procuration,

Décide, à l'unanimité, qu'au bout de trois absences consécutives un membre du jury sera considéré d'office comme démissionnaire ; cette démission sera constatée par les membres du jury présents, qui auront toutefois un pouvoir d'appréciation et pourront tenir compte de circonstances exceptionnelles ;

Décide, en outre, que le jury ne pourra délibérer valablement que si 6 de ses membres au moins sont physiquement présents.

En exécution de ces décisions, le Président va, d'une part, dresser la liste des membres ayant écrit plusieurs ouvrages publiés à compte d'éditeur, qui constitueront le Conseil, et, d'autre part, établir les notices bio-bibliographiques de tous les adhérents. Ce sera un gros travail qui prendra un certain temps. Des erreurs involontaires peuvent être commises, car il se trouve que quelques membres n'ont pas rempli le bulletin d'adhésion dont le modèle est maintenant bien fixé, par suite de circonstances diverses, par exemple parce qu'ils ont adhéré avant la mise en service de ce bulletin. D'autres peuvent avoir publié des livres à compte d'éditeur depuis leur adhésion, sans que nous en ayons été informés.

C'est pourquoi il est demandé à tous ceux qui ne sont pas sûrs que l'Association possède bien toutes les données les concernant de fournir sans attendre les renseignements voulus au président Yann Brekilien.

La publication d'un annuaire comportant des informations bio-bibliographiques a été prescrite par l'Assemblée Générale qui représente l'ensemble des membres de l'Association. Tous sont donc réputés avoir consenti à la publication des renseignements les concernant. Toutefois cette présomption n'est pas irréfragable et si certains, pour des raisons qui ne regardent qu'eux, ne veulent pas que leur biographie figure dans l'annuaire, il leur suffit d'en faire part au président qui en tiendra compte (cette précision est donnée en application des articles 26 et 27 de la loi du 6 janvier 1978).

## LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION VIENNENT DE PUBLIER

Christian BAZIN - Le Marquis de La Rouerie, "Colonel Armand", *histoire*, 291 pages (Perrin), 130 F

Yann BREKILIEN - Les Cavaliers du bout du monde, *roman*, 444 pages (Le Rocher), 135 F

Paul-Yves BUREL - Bretagne éternelle, *histoire*, 41 pages (chez l'auteur, 7 rue François Le Levé, 44000 Lorient)

Monick CHASSE - Puzzle-actualité... sur palette, *poèmes* (chez l'auteur, 19 rue de Bel-Air, 44000 Nantes).

Claudette COMBES - Victor Hugo, Marie... et le divin, *littérature*, (CID Editions), 120 F

Yann DANIEL - Les Chemins de la Belle - Aragon 1936, Galicie 1942, *souvenirs*, 231 pages (Ed. La Digitale), 90 F

Andrée Le DISET - Le MOENIC - Le Cartable à poèmes, *poèmes*, 57 pages (Ed. Henri Pinson, les Sables d'Olonne).

Andrée Le DISET - Le MOENIC - Chemin de vie, *poèmes*, 66 pages (Henri Pinson).

Gérard Le GOUIC - Le Guetteur sans consignes, *poèmes*, 108 pages (Rougerie), 75 F

Gérard Le GOUIC et Naïg ROZMOR - Barzoneg an enezenn hag an holen, *poèmes*, 147 pages (Brud Nevez)

André-Georges HAMON - La Voix du clan - Glenmor, *littérature*, 225 pages (Ed. Ubacs), 125 F

Hervé JAOUEN - Connemara Queen, *roman*, 176 pages (Denoël), 78 F

Yvon MAUFFRET - Rhuis, *chronique d'une presqu'île*, *monographie*, 205 pages (Ed. J. Thébert, Sarzeau).

Gilbert MERCIER - Noces de fer, *roman*, 171 pages (Ed. Pierron, Sarreguemines), 75 F

Roger RICHARD - Azilis... La mémoire du feu, *roman*, 160 pages (Brud Nevez), *Grand Prix des Ecrivains Bretons 1990*, 70 F

Reynald SECHER - Les Vire-couettes, *roman*, 324 pages (Presses de la Cité), 110 F

Reynald SECHER - René Le HONZEC - Chouannerie 1789-1815, *bande dessinée d'histoire*, 48 pages (Ed. Fleurus)

Théo TANIQUO - Bretonnes du souvenir, *histoire*, 182 pages (Hérault-Éditions).

## NOUVEAUX SOCIÉTAIRES

Nous adressons nos amicaux vœux de bienvenue à :

Michel DENIS

Bernard LERAT

Yves LOISEL

Annaïg RENAULT

Roger RICHARD

Bertrand SAINT-SONGE

Reynald SECHER

Micheline ZIMMERMANN

## LE CARNET DE KORN BOUD

Notre chère Secrétaire, Jorda Ronan Caouissin, vient d'être grand-mère d'un petit GWENDAL, né le 3 avril au foyer de sa fille Gaëlle, épouse de Jean-Michel Piégais.

## INFORMATIONS

L'Administration Communale de Prato (Italie) en collaboration avec le Bureau pour l'Italie de la Commission des Communautés Européennes annonce le 41<sup>e</sup> prix littéraire "Prato Europe" réservé à l'édition touristique, de 15 000 000 de lires (indivisibles) qui sera attribué à l'auteur d'un livre touristique dédié aux "villes mineures" de l'Europe Communautaire. Pourront participer au Prix tous les volumes touristiques dédiés aux villes mineures (c'est-à-dire aux villes qui ne dépassent pas 200 000 habitants, édités ou traduits en langue italienne, française ou anglaise dans un des Pays de la Communauté Européenne, dans la période comprise entre le 1<sup>er</sup> janvier 1985 et le 31 août 1990.

Renseignements complémentaires auprès du président Yann Brekilien.

## LE REGARD SUR LES LIVRES

de Jorda Ronan CAOUISSIN

*NOCES DE FER*  
de Gilbert Mercier

"Noces de fer" en passant par la Lorraine des hauts fourneaux. Ce titre martèle un drame du labeur et de l'amour fou.

L'histoire oscille entre les années 65 des grandes grèves des mineurs et 1990 où le journaliste Louis Delalande, témoin et parfois acteur, reçoit en legs un cahier rouge, celui de Mario, l'illuminé en révolte... Ce cahier qui le ramènera vers Delphine, la survivante du temps des amours.

Gilbert Mercier, Breton d'origine et Lorrain d'adoption et de fonction, à chaque oeuvre renouvelle son talent et sa maîtrise des Temps. (Ed. Pierron 1990)

*PUZZLE ACTUALITE... SUR PALETTE*  
de Monick Chassé

d'une Poétesse "libérée" pour reprendre le terme de son parrain en littérature et notre Président.

Il sait si bien se mettre à l'écoute de ses écrivains bretons qu'il en perçoit les épreuves quand elles se transcendent en inspirations.

"Grandie par la souffrance".

Ses vers en ont le rythme syncopé comme des notes colorées sur une palette.

Passante dans les arbres et le vent.

A nous de tenter la reconstitution du puzzle dans le miroir des secrets.

Merci "Petit Poulbot" lui écrit Victor Tourane, de la Société des Gens de Lettres.

Et que Monick Chassé passe le cap d'Espérance !

*HELENA OU L'AMOUR DES NYMPHES*  
de Jean-Marc Morio

Post-romantique, Jean-Mar Morio saisit l'illusion du temps, dans le prolongement de Châteaubriand à Proust. Face à l'immensité marine de notre Bretagne, ses souvenirs vont aux rythmes des flots. Cette apparition d'Hélène, fille-fleur, dans le bleu et les senteurs de la nature, fleur parfois vénéneuse.

La plume vaut pinceau de peintre par les non-dits qui intensifient l'écriture, les silences contemplatifs, le mystère de chaque destin. A partir de l'anecdote, tout est grave. Ce grand désir métaphysique de nos âmes immortelles.

*LE PEIGNE DE BOIS*  
de Colette Broucq

"Le Peigne de bois" de Colette Broucq, venu de son Arbre de vie, liasse ses poèmes au rythme des mots vibrants, issus de son tréfonds, tel un message codé vers son "corps astral".

Que de secrets enfouis sur l'absence-mystère et les "maternités folles".

Pour quel naufragé cette corne de brume ?

Oui, des souvenirs à "mettre la Terre à l'envers" !

*AZILIS*  
de Roger Richard  
(Grand Prix des Ecrivains Bretons, offert par la  
fondation Yves Rocher. Editions Brud Nevez)

Une qualité d'écriture - de ce Léonard. Pagan. Une métaphore autour de cette enfant née en 1607. Elle mène l'histoire qui s'achève en 1952.

En filigrane, Dom Mikael an Nobletz, le prêtre fou de ces temps de grande misère.

*Azilis* sera traduite en breton par la mère de l'écrivain.

*LES VIRE-COULETTES*  
de Reynald Sécher

Les sacrifiés de la Révolution Française. Une censure inavouée pèse sur son livre et sur sa personne. La liberté d'expression n'est pas ce que l'on dit, en prétendue démocratie. Objection !

*LES NUITS DU PARC-LANN*  
de Charles Le Quintrec

La dignité d'une famille paysanne, la tendresse d'une mère pauvre, l'amour indestructible d'un fils couvert de lauriers.

Au soir de sa vie, loin de Paris où il fut honoré durant près d'un demi-siècle, il revit en sa Bretagne retrouvée, dans son miroir imaginaire... Dans la nuit, sa mère l'y attendait.

*LES CAHIERS DE LA BAULE*

En couverture, "Le sein bleu" de Martine Le Saule.

Chroniques fournies, toutes de grande qualité, sous la direction de Marcel Rio qui, d'emblée, interligne vérité et liberté.

En ce printemps 90, Narcisse reste toujours parmi nous ! Une palette d'articles sur de grandes oeuvres : de Pierre Reverdy à Hélène Cadou... "Quand près de lui, vous m'enfouirez"...

L'adieu à Antonakis-Le Clec'h (Anthologie de la poésie bretonne).

Les Arts y ont belle place : Gauguin et l'Ecole de Pont-Aven, mais aussi nos contemporains.

Le pluralisme : cahiers en Roussillon catalan...

HOPITAL SOUTERRAIN  
d'Hervé Jaouen

Un grand roman poétique, se déroulant sur fond de tragédie. Des survivants de 39-45 autour de cet hôpital souterrain creusé par les Allemands. Cette enfant disparue - des parents en quête. Art du suspense et des retours en arrière.

MOI, LA FAYETTE  
d'Yvon Mauffret

L'un des héros de l'indépendance américaine, tout comme le Breton La Rouerie, dit Colonel Armand, l'un et l'autre précédant la Révolution française, monarchistes et réformistes. Mémoires occultées par les terrifiants Jacobins.

LES CAVALIERS DU BOUT DU MONDE  
de Yann Brekilien

Titre superbe pour une saga sur le premier millénaire d'un peuple celto-chrétien en Armorique : les Bretons. Il fallait bien que ces minorisés fussent exhumés d'une "nuit barbare", la plus longue, où les ont plongés les vainqueurs des derniers siècles, la force primant le droit. Saga où la grande histoire joue sur un fil subtil avec le vécu quotidien des gens de toutes conditions humbles ou nobles. Un personnage-clé. Il se nomme Awenn : l'inspiration, l'âme ! Ainsi Awenn contient-il en potentiel tout l'Etre breton de ce IX<sup>e</sup> siècle royal, celui de Nominœ, Erispoë, Salaün.

L'aïeule d'Awenn, expirante, lui confie un anneau d'or aux signes gravés qu'il devra retrouver sur un cahier de parchemin. La mémoire des grands ancêtres transmise... A lui, petit-fils oublié du roi Morvan.

Awenn, fils d'un noble ruiné, devenu paysan et grand chevaucheur est contraint de se faire moine. Mais il se refuse à prononcer ses vœux et s'évade pour d'étonnantes reconquêtes.

Les patriotes de tous temps savent se donner des signes de reconnaissance. Cette espérance-là est forte comme le don de vie, belle comme la femme idéale. Puisse chaque lecteur, comme moi, prendre grand goût à lire ces aventures haletantes, sur documents imparables. Participation à un jeu de piste épique et stimulant. Un grand songe de visionnaire, parfois tendre, parfois d'une sensualité réaliste. La chair est faible, si l'esprit est prompt !

O cet érotisme auprès d'une princesse franque, avec suspense jusqu'au dernier chapitre...

Eh oui, en amour comme en guerre et en politique il semble que les Anciens aient déjà beaucoup découvert ! Laissons-nous emporter à la suite de ce Breton - bretonnant, évidemment - parlant aussi francien et latin. Il chevauche de l'Armorique aux Gaules des Francs germaniques où règnent Louis le Débonnaire, puis Charles le Chauve, ces indignes héritiers de Charlemagne. En son temps, cet empereur romain-germanique s'était résigné, lui, à ne point occuper la Bretagne... Déjà fédéraliste ! En histoire, jamais rien n'est définitif. L'histoire est vivante et il faut bien que ces valeureux

cavaliers du bon droit donnent à penser pour l'Europe du troisième millénaire où la Bretagne redeviendrait figure de proue, presque île tendue à la pointe du monde occidental, plongeant dans la grande mer océane.

C'est l'écrivain-druide, mais aussi le cavalier, l'écologiste et le juriste qui narre cette épopée avec un talent de vulgarisateur et de spécialiste intarissable. Au galop vers la liberté armorique ! Vers le Ciel, en quête de Dieu !

Jorda Renault

NOUVELLES DE LA CULTURE BRETONNE EN GENERAL

La très Artistique revue "Breiz Santel" du Mouvement pour la protection des Monuments religieux bretons a reçu le Grand Prix 1989 de la Fondation "Nature et Patrimoine" de Ford, à Paris-sur-Seine, à bord de la péniche "Thalassa".  
Maquettes, conception et rédaction sont de Herry Caouissin, membre de notre association.

\*\*\*

Première exposition prestigieuse en Basse-Autriche, au château de Schallaburg, à l'ouest de Vienne, où la Bretagne est à l'honneur. Sélection d'œuvres de notre patrimoine culturel et artistique dans vingt-deux salles, 450 pièces. Tel le bras reliquaire du roi breton Judikaël, le calice de St Tujen, le St Mikael de Locronan, des livres d'heures et des missels, dont celui des Carmes de Nantes, prêté par l'Université de Princeton (U.S.A.). Des merveilles ! Documents rares de notre histoire de Bretagne, traités de commerce internationaux, le contrat du premier mariage d'Anne de Bretagne, en 1490, avec Maximilien d'Autriche, roi des Romains (ce fait historique souvent minimisé de nos jours, alors que le futur empereur y portait aussi le titre de duc de Bretagne et Anne celui de reine des Romains et duchesse royale ; ce contrat, publié parmi les actes officiels, est connu de toute l'Europe des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles). Mémoire autour de "la Demoiselle de Bretagne" contrainte ou la force des armes d'annuler cette grande alliance.

Des pourparlers seraient engagés pour que cette exposition vienne - partiellement sans doute - au musée de l'Abbaye de Daoulas. Un certain retour aux sources celto-bretonnes. Une révélation qui devrait susciter la fierté d'un peuple breton tant déraciné sur son propre sol.

\*\*\*

Le 1<sup>er</sup> juin à Rennes, hommage au barde libertaire prononcé par le maire, Edmond Hervé, avec estime et habileté, dans les salons de l'Hôtel de Ville, à l'occasion de la parution du livre d'André-Georges Hamon "La Voix du clan - GLENMOR" paru aux Editions UBACS.

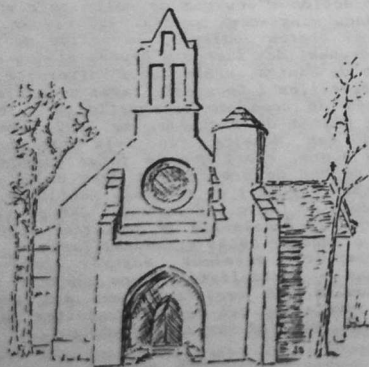
En journaliste passionné des poètes et des musiciens et chanteurs, notre ami André-Georges Hamon a construit sa chronique en récital polyphonique, une sorte de jeu scénique. Glen Mor : la Glèbe et la Mer, unique et multiple par ses chansons et ses écrits, se profile à travers les témoignages du Clan.

Je l'ai connu dès les années 50, encore Milig ar Skanv. Il sut alors se mettre à l'écoute de ses aînés qui avaient voulu maintenir le "Réveil celtique" et le poursuivre dans leurs autarcies culturelles intenses de la Guerre, puis dans l'émigration. En 1959, il monte sur scène à Paris, l'indispensable consécration du système.

Sa voix et ses paroles ont la force naturelle du flux et du reflux, des tempêtes aussi. Ses accents de rebelle suscitent des coups de coeur et de dignité. Glenmor devient l'éveilleur de conscience de toute une génération éclatée, mais qui a le grand goût d'être Bretagne du Passé et de l'Avenir.

Trente années ont passé. En ce bel été 1990, io fait ses adieux à la scène. Il va se consacrer davantage à l'écriture. André-Georges Hamon saura observer son itinéraire/

Jorda RENAULT



chap. de Burtulel

S. Servais 1-1-90



LA BORDERIE (Arthur Le Moyne de)

Historien et archéologue, avec passion il se consacra à la Bretagne.  
Né à Vitré le 5 octobre 1827. Il mourut en cette ville le 17 février 1901.  
Elève de l'Ecole des Chartes. Fut archiviste à Nantes de 1853 à 1859.  
Il fonda, en 1857, la « Revue de Bretagne et Vendée », en fut directeur.  
Cherchant à répandre en Bretagne le goût des questions historiques,  
fonda, dirigea ou fit partie d'une quantité de sociétés savantes :  
Sociétés d'archéologie de Loire-Inférieure, Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord,  
Finistère, Morbihan; Bibliophiles bretons et Histoire de Bretagne, etc.  
Il fut, de 1871 à 1876, député d'Ille-et-Vilaine à l'Assemblée Nationale.  
Membre libre de l'Institut, pour l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,  
il professa un cours d'histoire de Bretagne à la Faculté des Lettres de Rennes.  
La liste de ses écrits historiques sur la Bretagne serait bien longue.  
Son ouvrage capital est une importante « Histoire de Bretagne »,  
inachevée à sa mort; elle fut terminée par B. Pecquet du Haut-Jussé.